

CAUSES



COMMUNES

BIMESTRIEL DES SOCIALISTES
VILLE DE GENÈVE

500475137



B-ECONOMY

P.P.
1205
Planpails

*Sea sex
and sun...
et socialiste!*

NUMÉRO ESTIVAL JUILLET - AOÛT 2016

41

LES GRIBOUILLES ¹



ULRICH JOTTERAND

Les derniers numéros de Causes communes ont accompagné des campagnes: les élections communales du printemps 2015, les élections fédérales de l'automne 2015, la votation sur le MAH, et enfin la votation sur les coupes budgétaires. Pour se reposer un peu, enfin, façon de dire, la rédaction a imaginé un numéro plus léger – sea, sex and sun, selon la chanson – mais surtout socialiste...

Échec de l'Entente élargie

C'est aussi un dernier retour sur la votation du 5 juin. L'échec des partis de l'Entente élargie est dû pour une bonne part à deux questions de fond. La dénonciation par la droite d'une prétendue politique des «petits copains», de «l'arrosoir», est tom-

bée à plat, d'une part, parce qu'il n'y a pas eu d'exemple de pratique discutable, et, d'autre part, la coordination magnifique des associations culturelles a démenti clairement les propos des contempteurs de la politique culturelle menée en Ville par les élus socialistes. Comment imaginer possible un seul instant la coordination d'associations culturelles aussi nombreuses, si des soupçons de «politique du prince» ou du «bon plaisir» avaient quelque réalité? La campagne a démontré l'inanité des reproches de la droite municipale.

Quelle culture?

Le deuxième point concerne la conception de la culture qui émerge, plus ou moins explicitement, des discours des représentants de l'Entente élargie lors des débats au Conseil municipal ces six derniers mois. Si la culture consacrée, patrimoniale, institutionnalisée, établie – on peut penser au Grand Théâtre ou à l'OSR, notamment – n'attire pas ou peu de critiques, il n'en va pas de même pour l'«autre» culture définie comme indépendante, émergente, alternative. Le caractère inclassable de cette culture dérangeante, menaçante pour

certain, dangereuse ou méprisable pour d'autres, est au contraire un atout. Son caractère vivant, créatif, transgressif, foisonnant et prolifique est en fait un magnifique signe de vitalité.

L'affaire, si l'on peut dire, des buvettes de l'Usine a été un révélateur. Pour le MCG, l'Usine a été comparée à un ghetto, «une institution prétendument culturelle dont le seul but est de détruire et de raser». Elle a été définie comme «la promotion de la rébellion», ou encore «la culture à l'Usine, c'est la biture ou autre chose», suivez mon regard... Pour les autres partis de droite, il s'agissait, sous le couvert du droit, de défendre, d'une part, le légalisme d'une loi et d'un règlement inapplicables, et, d'autre part, l'État de droit avec une parfaite mauvaise foi. Le Conseiller municipal socialiste Holenweg a résumé le débat: *Nous défendons l'Usine comme un centre culturel, vous l'attaquez comme un débit de boissons.*

1. Gribouille: personne désordonnée, naïve et sotte, qui se précipite dans des difficultés plus grandes que celles qu'elle veut éviter (*Trésor de la langue française*).

CAUSES COMMUNES

BIMESTRIEL ÉDITÉ PAR LE PARTI SOCIALISTE DE LA VILLE DE GENÈVE

15, rue des Voisins
1205 Genève

www.ps-geneve.ch

caroline.marti@ps-geneve.ch

Un journal 100% pensé, conçu et réalisé à Genève!
Envie de soutenir le *Causes Communes*: abonnez-vous!
Envoyez vos coordonnées à caroline.marti@ps-geneve.ch
Finance d'inscription: 20.-/année
CCP: 12-12713-8

Coordination rédactionnelle: Sylvain Thévoz.

Comité rédactionnel: Ulrich Jotterand, Caroline Marti, Patricia Vatré.

Ont collaboré à ce numéro: Olivier Amrein, Olga Baranova, Olivia Bessat, Grégoire Carasso, Philippe Constantin, Emmanuel Deonna, Jannick Frigenti Empana, Ayari Félix, Paul Ghidoni, Béatrice Graf Lateo, Olivier Gurtner, Pascal Holenweg, Simone Irminger, Thibaut Jotterand, Liliane Maury Pasquier, Arnaud Moreillon, Albert Rodrik, Maria Vittoria Romano, Manuel Tornare, Raphaele Vavassori, Thomas Wenger.

Illustration: Aloys Lolo.

Graphisme, maquette et mise en page: Atelier supercocotte.

Impression: Imprimerie Nationale, Genève.

Tirage: 3000 exemplaires sur papier recyclé.



La Culture, toute la Culture

Les débats sur les coupes budgétaires ont permis à la droite d'opposer une nouvelle fois le sport à la culture, le Grand Théâtre aux autres acteurs culturels, de réduire la culture à un divertissement. Le chef de groupe PDC a même réussi à affirmer que les coupes avaient pour but de stimuler le magistrat socialiste à mener une politique claire. Le 5 juin, on a mesuré le manque de crédibilité de ces coups politiques de grivoilles effarouchés par un espace culturel qui questionne, recherche, bouleverse, bouscule, conteste... et permet pour cela même à certains de ses acteurs d'être reconnus internationalement.

Genève, un centre culturel vivant

Un magnifique exemple est celui de Daniel Humair né à Genève en 1938. Il a réussi une carrière tout à fait exceptionnelle de batteur de jazz. Invité récemment dans une émission de France Inter (*Vous avez dit classique ?*), il raconte sa découverte du jazz à l'écoute de Sydney Bechet dans un concert à Genève. Et il ajoute:

«C'était la première sensation jazz que j'ai ressentie, j'ai compris que c'était ce que je voulais exploiter et en faire un métier. Et tout d'un coup, j'ai tout arrêté, le sport, les études. Je tapais avec des fourchettes. J'avais fait un peu de tambour dans une magnifique fanfare genevoise qui s'appelait l'Ondine, avec un magnifique petit béret de marin. Et j'ai arrêté à 8-9 ans; et ça m'a repris à 14 ans. C'était parti, et ça ne

s'est jamais arrêté. Et cela fait 60 ans que je suis musicien professionnel.»

Une politique culturelle digne de ce nom, outre les découvertes, les rencontres et le plaisir offerts à tous les publics, doit proposer des pratiques culturelles et artistiques nombreuses et variées aux enfants et plus généralement à la population genevoise.

L'exemple de Daniel Humair n'a rien d'un cas unique. Tout a commencé pour lui dans une fanfare: l'Ondine. Voulez-vous un autre exemple? Pensez au batteur Arthur Hnatek qui a fréquenté la Fanfare du Loup et l'AMR. Il a accompagné pendant plusieurs années le pianiste Tigran Hamasyan et désormais Erik Truffaz, excusez du peu! Et ce dernier a lui aussi bénéficié des associations musicales genevoises! D'autres exemples pourraient être tirés de multiples scènes culturelles genevoises.

Ces dernières votations, ainsi que la vivacité de la culture genevoise, confortent le bien-fondé de l'engagement socialiste dans ce domaine. À toutes et à tous, un bel été!

LA LITTÉRATURE NOUS (R)ÉVEILLE!

Quelles sont belles les recommandations de lecture, proposées par nos camarades du parti socialiste Ville de Genève! À savourer sans modération en profitant tant et plus des belles journées estivales.

Angélique Villeneuve, Les Fleurs d'hiver, Phébus, 2014

C'est le récit de Toussaint qui rentre de la guerre. Blessé. Jeanne élève seule leur fille. Toussaint et elle ont tenu jusque-là grâce à des lettres d'amour. Il a changé. Autour, on continue à mourir. À la maison, on ne se reconnaît pas. On rentre avec délicatesse dans le quotidien d'ouvriers ordinaires qui ne rêvent que d'une chose, que ces événements extraordinaires ne leur soient jamais arrivés. Un fil se tisse entre cette histoire et toutes les autres dont celle de nos familles. - Arnaud Moreillon

Gilles Keppel, Passion arabe, collection Folio, Paris, Gallimard, 2016

En ces temps chargés d'interrogations sur l'islam, je propose la lecture d'un spécialiste de l'islam et du monde arabe contemporain: Gilles Keppel. *Passion arabe* retrace trois ans de voyages sur le terrain avec pour volonté de parler des printemps arabes et de leur contexte. L'ouvrage est érudit et se lit comme un journal de voyage. Il est riche et permet de comprendre un peu mieux les enjeux entre salafistes et frères musulmans, sunnites et chiïtes, les soutiens de l'Arabie saoudite et du Qatar, la place de l'Iran sur ce grand échiquier et celle de l'Occident. - Jannick Frigenti Empana

Michael Sandel, Justice, trad. de l'anglais par J.-F Spitz, Albin Michel, 2016

Cet ouvrage dans lequel Sandel reprend ses propres cours peut rebuter par ses aspects best-seller et excessivement didactiques. Mais occultés, ces défauts laissent place à l'essentiel: l'analyse d'un concept - la justice - qui n'est pas aussi limpide qu'on pourrait le croire. Et tant mieux si les succès de librairie ne sont pas réservés qu'aux mauvais philosophes. - Thibaut Jotterand

Laurent Gaudé, Eldorado, Actes Sud, 2006

Paru il y a 10 ans, ce roman nous rappelle par le biais de récits croisés que le drame de l'immigration clandestine n'a eu de cesse de se jouer et se jouera encore tant il est humain et vital d'espérer l'existence d'un Eldorado: «le pays où tout va bien; car il faut absolument qu'il y en ait de cette espèce.» (Voltaire, *Candide*). - Olivia Bessat

Chahdortt Djavann, Les putes voilées n'iront jamais au paradis!, Grasset, 2016

Dans plusieurs villes d'Iran, des prostituées sont étranglées avec leur tchador. À partir d'un fait divers réel, l'auteure - romancière, essayiste franco-iranienne - donne la parole à ces femmes que la mort a délivrées de la loi du silence. Chronique d'outre-tombe, crue, violente, dérangeante... Au fil des pages, ce roman me confronte à l'intolérable question de la confiscation du corps et de la sexualité des femmes et je m'interroge: combien faudra-t-il de *Slutwalks*, de *Femen*, de *Ni putes Ni soumises*, de *Chiennes de garde* pour que cessent les violences faites aux femmes parce qu'elles sont nées dans un corps féminin?

- Simone Irminger

Matthieu Mégevand, Les lueurs, Editions L'âge d'homme, Genève, 2016.

Les lueurs est le récit d'une maladie entamée à 21 ans et racontée 10 ans après, sous forme d'anamnèse. Ce travail de mémoire éclaire ce qui a été brutalement plongé dans le tumulte et l'obscurité. Dans un travail introspectif et de maturité, Mégevand, avec une grande sensibilité, nous invite à réfléchir sur le sens de l'existence et la fragilité de celle-ci. Il interroge les événements et ses émotions d'alors, pondérés par le rabot du temps et de l'oubli, se donne la liberté d'envisager ce qui aurait pu se passer si... Et si la chimiothérapie n'avait pas eu prise sur la maladie? Et s'il était mort plutôt que demeuré vivant? ... Ce faisant, il ouvre des possibilités de bifurcation et souligne l'extrême relativité de l'existence, interrogeant avec beaucoup de sensibilité ce que vivre est. Sans forcer le trait, sans pathos, mais avec résolution, sobriété, il refait la traversée du tunnel dans l'autre sens, et nous entraîne vers le surgissement des lueurs. Touchant! - Sylvain Thévoz

Alberto Garlini, Les noirs et les rouges, (La legge dell'odio), Trad. de l'italien par Vincent Raynaud, Gallimard, 2014

Mais qui est Stefano Guerra? Un tueur nihiliste, un terroriste sans pitié? Ou tout simplement un idéaliste de son temps pris dans la lutte des néo-fascistes contre les communistes? Dans cette formidable épopée romanesque, au rythme des bastons, complots et attentats, Alberto Garlini nous guide avec virtuosité à travers une période cruciale du passé récent de l'Italie et de ses sombres «années de plomb»; et il nous livre une réflexion d'une cruelle actualité sur la violence politique. - Paul Ghidoni

Antonin Artaud, *Lettres 1937-1943*, Gallimard, 2015

Octobre 1937: expulsé d'Irlande, Antonin Artaud est interné à l'asile d'aliénés de Sotteville-lès-Rouen. L'année suivante, il est transféré à Saint-Anne, à Paris. Il y reste interné un an, jusqu'à son transfert dans l'asile de Ville-Evrard, où il restera jusqu'en 1943, l'asile étant devenu, sous l'occupation allemande et la collaboration vichyste, un mouiroir, où on laisse délibérément crever (de faim, de maladie, de désespoir) les «dégénérés» et les «déchets humains» dont on a mis en œuvre l'extermination, en même temps que celle des juifs, des tziganes, des homosexuels et des handicapés. Pendant ces six ans d'internement, Artaud, irréductible, écrit lettres sur lettres. Il vitupère, insulte, supplie, dit sa colère et sa souffrance. Et son étrangeté au monde. Inextinguibles, ses mots brûlent.

- Pascal Holenweg

Petina Gappah, *The Book of Memory*, Faber, 2015

Je n'avais jamais entendu parler de Petina Gappah. J'ai trouvé son livre, dans une librairie genevoise. Elle raconte la destinée d'une jeune femme dans le couloir de la mort d'une prison de Harare, capitale du Zimbabwe. Elle a été condamnée pour le meurtre de l'homme blanc auquel ses parents l'avaient vendue. Au stade de la lecture où je me trouve, le défunt ne semble pas avoir été un monstre. Les tableaux décrivant la vie des pauvres dans cette dictature gérontocratique cruelle d'Afrique, sont édifiants. Toujours avec calme et pondération, les compagnes de captivité sont décrites avec affection, quasiment.

- Albert Rodrik

Yves Bonnefoy, «Du mouvement et de l'immobilité de Douve», in *Poèmes*, Poésie / Gallimard, 1982

*Je te voyais courir sur des terrasses,
Je te voyais lutter contre le vent,
Le froid saignait sur tes lèvres.*

*Et je t'ai vue te rompre et jouir d'être
morte ô plus belle
Que la foudre quand elle tache les vitres
blanches de ton sang.*

La mort d'Yves Bonnefoy, hélas, est l'occasion de rappeler l'importance de ce poète du XXe. Pour ceux qui seront touchés par ces vers, ouverture du recueil *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, je pense que la meilleure introduction à cette œuvre est encore l'essai lumineux de Jean Starobinski qui préface l'édition de poche susmentionnée, toujours disponible.

- Ulrich Jotterand

Sophie Divry, *Quand le diable sortit de la salle de bain*, Notabilia, 2015

L'histoire d'une jeune femme précarisée en recherche d'emploi, empêtrée dans l'écriture de son roman. Elle survit entre chômage, petites combines et grosses faims, sans parler de son entourage qui lui complique bien l'existence. Un roman improvisé, rigolo, digressif, un peu foutraque et inventif... Quelque chose d'à la fois prosaïque et urgent, un reflet de nos misères contemporaines. Un roman d'une lucidité et d'une intelligence rare. - Paul Ghidoni

Charlie Hebdo

Restons indignés, camarades, lisons *Charlie Hebdo*! J'aurais tant aimé avoir la plume d'un journaliste du *Charlie*: acide, mais cohérente. Difficile aujourd'hui de savoir ce que c'est d'être à gauche dans l'atmosphère schizophrène que nous respirons comme des pesticides dans un verger moderne. La banalisation des injustices, de la violence, et ces squelettes qui s'entassent au fond de la Méditerranée. Les choses doivent être dites, c'est le cas dans ma perfusion de gauche qui sort chaque mercredi. Je ne sais pas comment appeler ce moment de plaisir intense, où j'ai la sensation, ligne après ligne, d'être moins bête et de m'ancrer dans ce qu'il y a de plus important à mes yeux, une gauche qui ne se résigne pas et qui ne ferme pas sa gueule. C'est peut-être simplement le bonheur que l'on ressent à militer pour un monde meilleur.

- Olivier Amrein

David Foster Wallace, *C'est de l'eau, Au diable vauvert*, 2010

Quoi de plus convenu qu'un discours de remise de diplômes dans une école. Dans cet exercice, Wallace fait exploser le genre et offre une réflexion parfois drôle:

C'est l'histoire de deux jeunes poissons qui nagent et croisent le chemin d'un poisson plus âgé qui leur fait signe de la tête et leur dit, «Salut, les garçons. L'eau est bonne?»

...

Les deux jeunes poissons nagent encore un moment, puis l'un regarde l'autre et fait, «Tu sais ce que c'est, toi, l'eau?»

Très vite, le propos devient profond et saisissant. La disposition du texte offre en plus le luxe de laisser beaucoup de place au lecteur pour noter ses réflexions au fil des pages... et des relectures. Pour paraphraser en quelque sorte Wallace, pouvoir lire ce livre, c'est bien plus que de la chance!

- Ulrich Jotterand

*** *Une femme à Berlin*, anonyme, Folio, Paris 2008**

**** *Françoise Frenkel, Rien où poser sa tête*, Gallimard, Paris 2015**

***** *Claude Torracinta, Rosette, pour l'exemple*, Slatkine, Genève 2016**

On oublie souvent que Genève, pendant la guerre de 39/45, et dans l'après-guerre, regorgeait de petits éditeurs courageux et imaginatifs qui publiaient nombre d'ouvrages qui auraient été interdits dans la France de Vichy ou en Belgique occupée; la Romandie étant le seul territoire européen francophone libre.

Il en fut ainsi du poignant récit *Une femme à Berlin** publié à Genève puis bien plus tard en Allemagne et en France.

Et de l'ouvrage de Françoise Frenkel, *Rien où poser la tête***, publié en 1945 et réédité récemment par Gallimard, avec une préface de Modiano.

C'est le livre que je vous conseille de prendre à la plage cet été.

Françoise Frenkel ouvrit une librairie francophone à Berlin en 1921, mais dès l'avènement du nazisme, en 1933, elle lutta contre les autorités pour maintenir ce précieux espace de liberté et de rencontres (elle y invita nombre d'écrivains ou penseurs français, et pas des moindres!) avec une audace exemplaire.

Mais en 39, la Gestapo l'avait contrainte à fuir en France, elle, la rebelle, la juive d'origine polonaise... Après avoir été témoin, sous l'Occupation, des pires atrocités, rafles, exactions, arrêtée puis relâchée, elle passa clandestinement la frontière à Saint-Julien-en-Genevois, et contrairement à la malheureuse *Rosette****, ne fut pas refoulée!

Son récit, écrit en français, nous plonge dans le Berlin de la République de Weimar, puis dans le Berlin de Goebbels ou dans la France de Vichy; à chaque période de cette existence hors norme, on est témoin des déchirures, de la montée des ostracismes, des haines de la société de l'époque, ce qui nous éclaire - hélas - aussi sur ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui...

Mais son acharnement, son combat pour la liberté et la culture, nous réconcilient un peu avec la nature humaine.

Bonne lecture. - Manuel Tornare

NOS BONS PLANS

DE L'ÉTÉ

Genève est une ville qui, l'été, se métamorphose et se pare de nouvelles teintes. Le lac devient un aimant incontournable autour duquel de multiples activités se déroulent. Les parcs fourmillent d'animations et la cité se transforme jusqu'à modifier son rythme. Nos bons plans pour profiter pleinement de cette saison.

LES BONS PLANS DU COMITÉ DU RÉDACTION

Bains des Pâquis

C'est le Lieu incontournable de l'été, les Bains des Pâquis, sauvés en votation populaire en 1988, offrent non seulement un lieu de détente, de baignade et de bain de soleil face à l'un des plus beaux paysages de notre Ville, mais ils développent également une programmation culturelle créative et insolite. Les Aubes musicales rassemblent les lève-tôt adeptes des belles lumières du petit jour, les travailleurs et travailleuses qui viennent déguster quelques douces notes de musique avant leur journée de boulot et les noctambules qui souhaitent profiter des premiers rayons de soleil avant de rejoindre les bras de Morphée. Un peu de musique, un bon petit déj' et l'assurance de commencer, avec douceur, une douce journée d'été. Féérique!

La Barje

Association qui allie réinsertion professionnelle des jeunes et promotion de la scène culturelle locale, la Barje anime l'été deux buvettes temporaires où les Genevois-es aiment se retrouver et partager un moment de détente. Soirées salsa, tango, jazz ou swing à la Barje des Sciences (Perle du Lac), apéro les pieds dans l'eau à la terrasse des Lavandières, la Barje rythme nos soirées d'été, et on en redemande.

Le Bateau Genève

Sans aucun doute, l'une des plus belles terrasses de la ville. L'Association du Bateau Genève accueille des personnes marginalisées se trouvant dans une situation de difficulté personnelle ou sociale. Sur ce vapeur chargé d'histoire, elle propose une buvette surplombant la rade et des concerts pour tous les goûts. Un accueil souriant et chaleureux, une ambiance conviviale, un lieu où chacun est le bienvenu avec ses singularités et ses différences pour une soirée d'enfer ou un brunch sympa entre amis le dimanche matin.

Le festival Musiques en été

Du jazz, du rock, du classique, du swing, du funk, du rap... Le festival Musiques en été ne néglige aucun style pour combler tous les amateurs de musique en plein air. Entre la Cour de l'Hôtel-de-Ville et le parc de La Grange, ce sont plus de 35 concerts, dont près de la moitié gratuits, qui nous feront vibrer, voyager et danser cet été.

Ciné transat

En huit ans, ce cinéma gratuit en plein air s'est imposé comme LE rendez-vous cinématographique de l'été genevois. Et il est vrai que la formule a tout pour plaire: un cadre verdoyant, une vue imprenable sur la rade, des transats à louer à moindre coût, une programmation qui met en valeur toute la variété du 7e art, des animations et des soirées thématiques, la promotion de courts-métrages locaux, sans oublier le karaoké géant en attendant la projection. Des occasions en or de rire, danser, s'émouvoir, pleurer et rêver ensemble sous les étoiles.

Slow up

Le cyclisme tient sa grand-messe le dimanche 31 juillet. Trente kilomètres de routes réservées aux cyclistes et aux autres adeptes de la mobilité douce entre la ville et Gy pour rouler en toute tranquillité. Une façon de faire le plein d'énergie pour revendiquer une ville sans voitures ni pollution.

Activités et opération Chaises longues dans les parcs

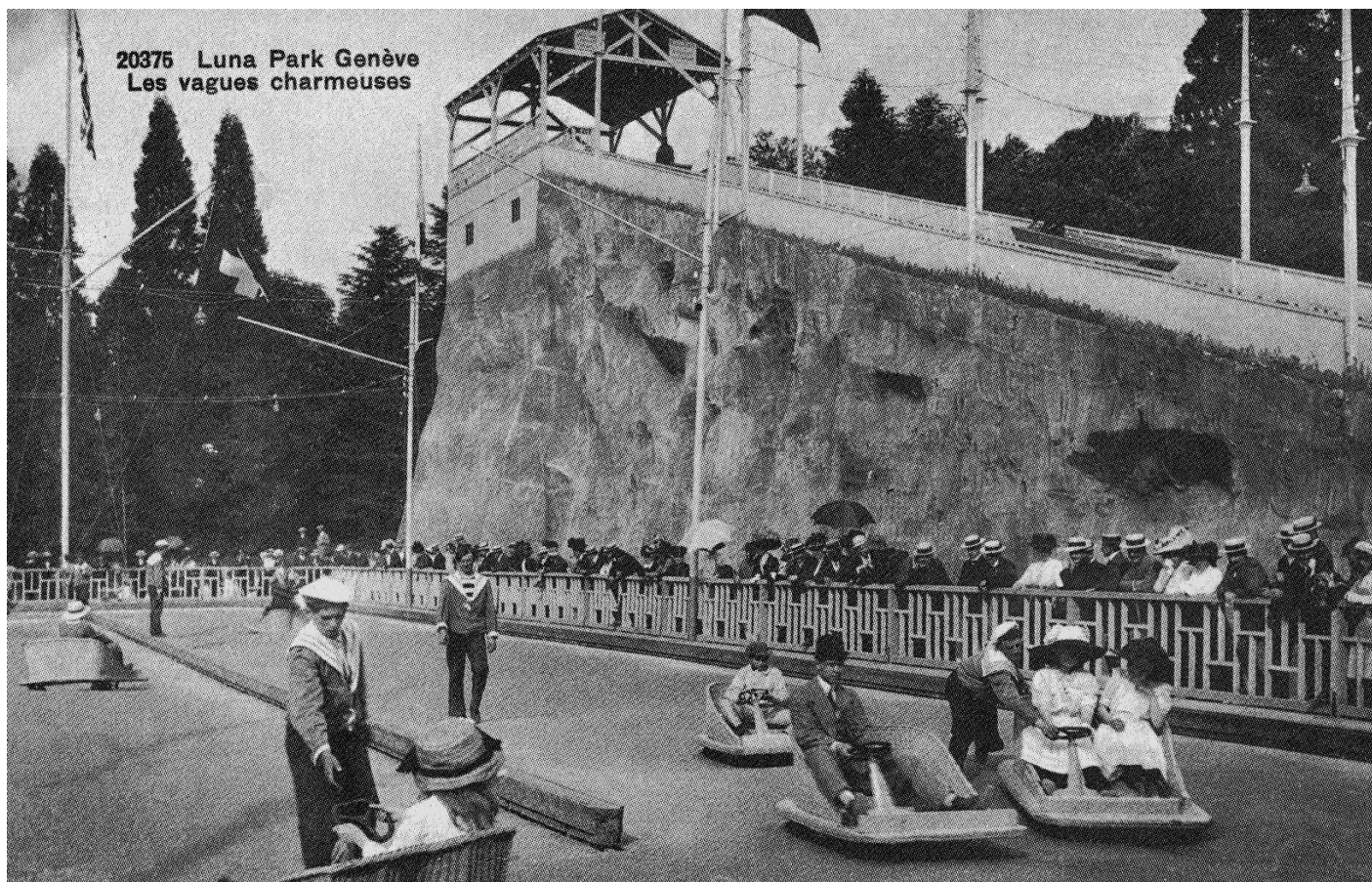
L'été, les maisons de quartier investissent les parcs et proposent concerts, jeux de société, grillades, buffets canadiens, petits-déjeuners, projection de films, bricolage, cours de danse, de zumba etc... sans oublier les passages réguliers du ludobus. Ces animations sont foisonnantes, nous ne pouvons toutes les répertorier ici; mais nous vous invitons à consulter les sites internet des maisons de quartier proches de chez vous. L'opération Chaises longues vous permet également de profiter des parcs Beau-lieu, Bertrand, Trembley, des Franchises, des Bastions, de La Grange, ou du Square Chantepoulet et des places de l'Île et Châteaubriand, confortablement installé dans un transat, un bon bouquin entre les mains (voir nos conseils lectures en pages 4 et 5)

La pointe de la Jonction

Genève est une ville d'eau; et l'été, ses habitants-e-s comptent bien en profiter. Quel meilleur endroit que la Jonction entre l'Arve et le Rhône pour installer une buvette alternative? À la pointe de la Jonction, l'Association pour la reconversion des Vernets (ARV) nous installe un petit nid de verdure en plein centre-ville où il fait bon se laisser envoûter par la programmation musicale et bercer par le clapotis de l'eau.

Prêt et location de vélos par l'association Genève'Roule

Envie d'une petite reine pour une escapade? Rien de plus simple grâce à Genève'Roule! L'association vous prête des vélos pour quatre heures aux stations des Pâquis, de Plainpalais, des Nations et de la place du Rhône. Pour partager ces balades avec votre famille, vos ami-e-s ou votre amoureux-se, vous pouvez également louer des tandems, des charrettes pour enfants, des vélos électriques ou d'autres vélos de course aux arcades de Montbrillant et de la Terrassière.



Théâtre et bistrot de l'Orangerie

La plupart des théâtres ferment leurs portes en été. C'est l'inverse pour l'Orangerie qui ne propose pas moins de sept pièces tout au long de l'été. Et ce n'est pas tout! Des rencontres littéraires sont organisées en relation avec les pièces. Et le bistrot voisin vous invite à prolonger la soirée dans l'écrin de verdure du parc de La Grange. Magnifique!

Pétanque

Envie d'un petit air du Sud? La Ville met à disposition des habitant-e-s plusieurs terrains de pétanque (Queue d'Arve, Richemont, campagne de Budé, parc André-Chavanne). Notre préféré est sans conteste celui de Plainpalais. En plein centre-ville, ce grand boulodrome en plein air est propice aux rencontres d'un soir ou aux rendez-vous d'habités.

Promenades thématiques en Ville de Genève

L'été, c'est aussi l'occasion de découvrir ou redécouvrir notre ville à pied et sous un nouveau jour. «De site en musée», «de quai en quai», «d'amont en aval» ou «d'histoire en histoire», la Ville de Genève vous propose des promenades thématiques, histoire de prendre le temps d'apprendre, de comprendre et de sillonner Genève, chacun à son rythme. Les itinéraires sont à découvrir sur le site de la Ville de Genève. www.ville-geneve.ch/connaître-geneve/promenades/itineraires-pedestres-thematiques/

Beach-volley

Adeptes des sports collectifs les pieds dans le sable? Le beach-volley est fait pour vous. Aux centres sportifs des Évaux et Bois-des-Frères, ainsi qu'au stade de Vessy, la Ville de Genève vous donne l'occasion de dépoussiérer les «passes» et «manchettes» apprises lors de cours de gym à l'école ou, pour les plus aguerris, de pratiquer votre sport en plein air et de façon ludique.

La croisière gourmande de midi

Une pause sur le majestueux Savoie qui fleure bon le grand large et souffle un air de vacances sur celles et ceux restés à Genève. Au choix, un pique-nique sur le pont avant, un plat du jour au restaurant ou, pour une occasion, un menu avec vue. Et toujours le bonheur des flots.

- Liliane Maury Pasquier



ET D'AUTRES BONS PLANS...

Le Wake Sport Center

Aller au Wake Sport Center pour profiter d'une vue incroyable sur le lac et le Jura avec un burger et une bière. Ambiance estivale, baignade, summer wake party, DJ, couchers de soleil, un endroit à l'esprit fun.
- Thomas Wenger

La librairie Le Parnasse

Quoi de plus beau, en été, que de ralentir le rythme, et de prendre le temps de lire, retrouver les ouvrages que l'on avait en tête, se les procurer dans une librairie en flânant de rayonnages en rayonnages. La librairie de quartier Le Parnasse, avec son choix de livres sur la psychanalyse, la littérature suisse, italienne. Un grand fauteuil confortable vous invite à la fois au repos et au voyage. Ne pas manquer les soirées lectures de Claude Thébert, avant de filer au café Harar, rue Saint Laurent, ou au bar le Florentin, pour lire et déguster un bon café. Librairie le Parnasse, 6 rue de la Terrassière! - Sylvain Thévoz

Après-midi au bord du Rhône

Cadre: petites plages au bord du sentier des falaises (Rhône rive droite, aval Pont Sous-Terre)

Ingrédients: pain, fromage, jambon, rosé, fruits

Durée: compter l'après-midi

Compléments: baignade et jass!

- Grégoire Carasso

Un bel endroit pour lire

Dans les bons plans estivaux, il convient aussi d'avoir des plages de temps pour s'arrêter, lire, réfléchir, méditer, rêver hors du tumulte du quotidien. Je ne crois pas qu'il existe un meilleur endroit dans notre ville que le cimetière des Rois pour ce faire. Dans ce lieu un peu magique, cherchez le buste érigé en l'honneur de Musil. Vous aurez une pensée pour cet écrivain — l'un des trois plus grands du XXe avec Joyce et Proust — mort dans le dénuement en 1942 à Genève. Et toujours *in petto*, vous remercieriez Manuel Tornare qui a réparé en 2011 une amnésie genevoise incompréhensible envers ce génie. À côté du buste, un banc ombragé vous offrira un havre pour lire l'essai de Musil intitulé *De la bêtise* que l'on trouve dans toute bonne librairie. Une citation pour situer le propos:

Commençons n'importe comment, mais de préférence peut-être par le problème initial, qui est que quiconque veut parler de la bêtise ou tirer quelque profit de tels propos doit partir de l'hypothèse qu'il n'est pas bête lui-même; c'est-à-dire proclamer qu'il se juge intelligent, bien que cela passe généralement pour une marque de bêtise!

Un régal... - Ulrich Jotterand

Les samedis du Vélo

Le plus tentant: partir à la (re)découverte de notre ville avec un éclairage littéraire, historique, musical ou botanique, et cela à vélo! Ces visites en groupe de 15 personnes ont lieu l'après-midi du 1er samedi du mois (avril-septembre) avec un-e guide spécialisé-e. Cette activité gratuite est organisée et soutenue par la Ville. - Béatrice Graf Lateo

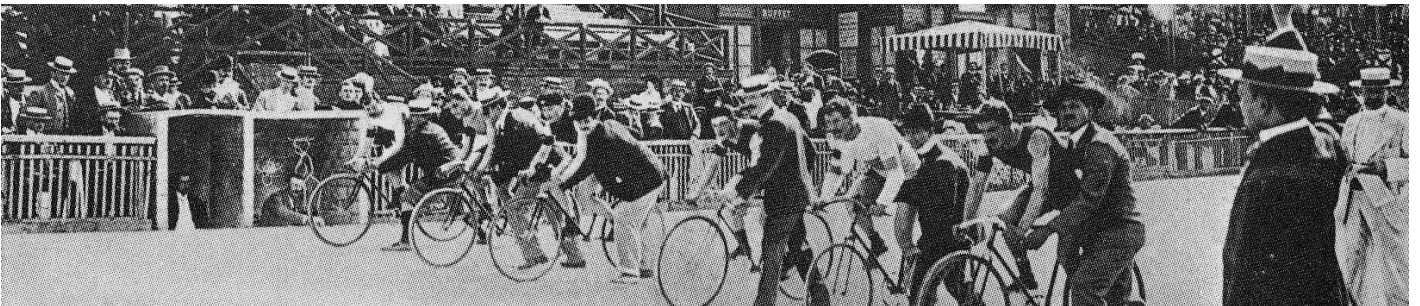
Guide pour une nuit d'été

Siroter un mojito sur le Bateau Genève afin de profiter de la meilleure terrasse de la rade. Lorsque les rayons de soleil commencent à flancher, prenez la route du Théâtre de l'Orangerie, au cœur du parc de La Grange. Que ce soit pour voir Valentin sur scène ou un concert de l'AMR, vous allez passer un début de soirée sublime dans un environnement unique. À la buvette, optez pour un spritz, rafraîchissant et stimulant à la fois. Il vous mettra en ambiance pour entendre les coassements provenant de l'étang. Au bout de deux ou trois spritz, vous serez parfaitement en état pour vous laisser embarquer dans n'importe quelle direction, pour autant que ce soit en bonne compagnie. Si vous avez vraiment lâché prise, vous vous retrouverez à l'aube aux Bains des Pâquis pour un trempette matinale avant de reprendre des forces grâce à un petit-déjeuner royal et musical. Là, vous pouvez vous dire que décidément l'été à Genève c'est chic... et socialiste! Car notre parti se bat au quotidien pour que tous ces concerts, pièces de théâtre et associations continuent à faire vivre Genève! - Ayari Félix

IL N'Y PAS QUE L'EUROFOOT DANS LA VIE!



EMMANUEL DEONNA,
CONSEILLER MUNICIPAL



Le sport, Genève, l'été.

Emmanuel Deonna brosse la carte des opportunités sportives qui se déroulent dans notre Ville l'été, en empruntant le chemin des souvenirs et les confrontant au présent.

Un vent de liberté souffle sur les mois de juillet et d'août. La nostalgie nous étreint. Nous rêvons éveillés d'une machine à remonter le temps qui nous permettrait d'arpenter à nouveau nos années d'enfance et de jeunesse. La fraîcheur de la brise, l'odeur si caractéristique du lac, la chaleur torride de la dalle sous les pieds libérés de l'étreinte des chaussures, l'appel de la glace à l'eau trop sucrée, si vite évaporée. La énième victoire ou défaite au ping-pong, les grands débats sur les feux d'artifice, les balades en montagne sans courbatures.

Des opportunités variées

En ce début de mois de juillet, les cartables encombrés ont été vidés. Les profs sont allés cultiver leur goût de la discipline ailleurs. Leur soif de transmission s'éteint. Loin des yeux, loin du cœur, et bien loin des classes bondées et des préaux bruyants. Pendant ce temps, j'enfile mes fausses lunettes de superstar. Des valeurs civiques précieuses, affectionnées d'ailleurs par mes profs, vont quand même m'être transmises: l'esprit d'équipe, la volonté et le plaisir de jouer.

Un pur plaisir

À mon époque déjà, l'été était l'occasion de faire du sport toute la journée, de commencer les parties de foot à 11h pour les terminer à 18h, sans anticiper les devoirs et les contingences triviales de la semaine. On pouvait aller au stade en skate, jouer au foot pendant des heures et se baigner dans le lac juste après. Aujourd'hui, il y a vraiment de quoi être jaloux parce que les jeunes polyvalents et les hyperactifs ont encore plus de temps à gagner et de cordes à leur arc à développer.

La Ville de Genève, paradis sportif

En effet, cette année, avec l'offre d'activités et de cours de sport en ville, environ deux mille trois cents places sont disponibles en juillet et d'août. Près de 40 disciplines sportives sont proposées: des sports les plus traditionnels aux sports aquatiques en passant par les nouveautés: athlétisme, badminton, bicross, échecs, escrime, kayak, natation synchronisée, planche à voile, ski nautique, tennis, voile, VTT, etc. Un petit nouveau est même entré dans la liste des disciplines proposées: le «netball». Je vous rassure, ça n'a rien à voir avec internet; et c'est tout à fait compatible avec une cure de désintoxication aux réseaux sociaux. Chez moi, toutes les toiles d'araignée vont être nettoyées. Et je prendrai soin d'éloigner les insectes insoumis avec les meilleurs sprays anti-moustiques.

En suivant l'offre estivale de cours de sport, je pourrai peut-être aussi rejoindre, pendant l'année scolaire, un club ou une association pour continuer la pratique hebdomadaire d'une activité sportive découverte pendant les vacances scolaires. Donc j'y vais, j'y cours et je vous laisse, adultes, plonger dans vos rêveries et vaquer à vos occupations... mais n'oubliez pas le plaisir de bouger!

La liste exhaustive des activités se trouve sous : www.ville-geneve.ch/themes/sport/cours-sport/jeunes/ecoles-sport-ete-2016/.

En ce qui concerne les prix d'inscription, ils varient entre CHF 65.- et CHF 350.- par session.

De plus amples informations concernant la marche à suivre et les différentes étapes d'inscription sont disponibles à l'adresse : www.ville-geneve.ch/demarches-administratives/sport/ecoles-ete/demarche-en-ligne/.



C'EST UN JOLI CADEAU, DIT-IL!



ULRICH JOTTERAND

Lors de la session de mars 2016 du Conseil municipal de la Ville, les débats à propos de la donation du parc Hentsch (PR-1173)¹ furent l'occasion d'une foudrante de l'Entente élargie. L'Alternative souhaitait étudier la convention en commission. À cette demande légitime, les partis de droite refusèrent le renvoi en commission et validèrent cette convention sur le siège.

Un conseiller municipal PLR tint des propos qui ne l'honorèrent pas en voulant faire la leçon à la gauche à propos de la donation du parc Hentsch. Et condescendant il ajouta: «C'est un cadeau, et la gauche devrait apprendre à dire merci! C'est une question de politesse».

L'examen du dossier va donner la mesure des propos du conseiller municipal en question bien que l'étude de la donation en question ne puisse être examinée ici dans le détail. Elle a une histoire pour le moins compliquée notamment parce qu'elle a été étroitement liée à la construction du stade de Genève. Mais la PR-1173 contient pour l'essentiel l'histoire de ce «cadeau» à la Ville. Le rapport de la Commission de contrôle de gestion du Grand Conseil – dans son rapport RD 557 de 2004 – apporte également des informations intéressantes. Les circonstances de la donation Hentsch sont résumées ainsi dans la RD 557 :

Face au **refus catégorique** de la Fondation Hippomène, propriétaire du Stade

des Charmilles, de rénover de quelque manière que ce soit le Stade des Charmilles et à la suite du ralliement de M. Bénédicte Hentsch, président de la Fondation Hippomène, au projet de la Praille, le Conseil d'État décida alors de se lancer dans le projet d'un nouveau stade sur le site de la Praille.

En 1998, la Ville accepte un échange de terrains afin de permettre la construction du stade de Genève. Elle cède le terrain des abattoirs au Canton qui le transférera à la Fondation du Stade de Genève (FSG) dont est membre la Fondation Hippomène; celle-ci s'engage à céder à la Ville son terrain des Charmilles en contrepartie. Il faudra attendre près de vingt ans pour que la contrepartie due à la Ville soit actée.

Le parc Hentsch n'est donc un «cadeau» si désintéressé. Et il a su se faire attendre! Mais pourquoi si longtemps? La première raison tient à la construction du stade de Genève. Ce n'est pas le lieu, ici, d'examiner la saga. Mais on peut relever que ce partenariat public/privé à visée lucrative a été un échec fort coûteux pour les collectivités publiques. Et si la Fondation Hippomène a joué un rôle important dans l'échange des terrains de la Praille avec le Canton, elle n'a en revanche pas engagé de ressources financières pour la construction du stade alors qu'elle disposait d'un ou deux sièges dans la Fondation du Stade de Genève. Il est piquant de noter que les statuts de la FSG reprennent, entre autres, textuellement les buts de la fondation Hippomène :

favoriser la pratique et le développement (en général) de tous les sports athlétiques dans le canton de Genève, et plus particulièrement ceux pratiqués par le Servette Football Club, par l'achat et l'aménagement de terrains et bâti-

ments ou l'achat de matériel (Registre du Commerce 2016).

En 2003/04, les événements se précipitent et ont des conséquences sur le terrain des Charmilles. Tout d'abord, en avril, le stade de Genève (non terminé) est inauguré. En août, les parcelles de Tavano en faillite sont acquises par B. Hentsch. En décembre, le premier projet du Parc Hentsch est présenté. Dans le dossier de presse, le parc est ainsi décrit :

- Le Parc Gustave et Léonard Hentsch sera accessible à tous. La nature se verra l'actrice principale du lieu. Elle s'y développera et dégagera des essences diverses. De par leurs hauteurs, leurs couleurs, leurs textures et leurs parfums, les arbres, les buissons et autres plantes composeront des ambiances diverses au fil des saisons. Le parc proposera un dessin géométrique simple qui sera constitué de plusieurs «jardins», dont les spécificités seront apportées par les végétaux eux-mêmes.

- Plusieurs infrastructures propres à la détente et aux loisirs feront du Parc Gustave et Léonard Hentsch un véritable espace de vie. Le lieu pourrait en effet être équipé d'un skate parc, de jeux pour enfants ou encore de pistes de pétanque. Ce parc égayera le quartier, qui est l'un des plus densément construit et habité de Genève.

■ ■ ■

1. PR : Proposition du Conseil administratif au Conseil municipal assortie d'un exposé des motifs et d'un projet d'arrêté (Glossaire municipal).

Comment est-il possible d'imaginer l'ancien stade des Charmilles en un tel espace aseptisé ?

Et pendant ce temps, à la Fondation du Stade de Genève, ce fameux partenariat public/privé du Stade de Genève tant vanté devient un «sauve-qui-peut»! Les représentants d'Hippomène quittent la Fondation du stade de Genève. Et le projet du Parc Hentsch est revu à la baisse. La zone industrielle est supprimée. La PPE (lofts luxueux) ainsi que le bâtiment Hippomène prévu pour des événements culturels de la Genève internationale notamment sont maintenus. Le bâtiment Elna devient le siège de la banque Hentsch. L'immeuble d'appartements (le long du Chemin des Sports) est l'objet d'âpres négociations entre la Ville et B. Hentsch. Enfin il n'est plus question d'avoir un parc vivant. Le projet intéressant de 2003 est abandonné.

Un nouvel accord est signé en 2008. Il faudra encore huit ans pour découvrir le parc. En lieu et place du projet 2003, quelques arbres, une place de jeu, quelques statues, un dernier mât du Stade des Charmilles et une immense pelouse. Le budget d'entretien et de fonctionnement s'élèvera à 250'000 francs annuellement. Une dizaine de servitudes et près d'une vingtaine d'obligations à la charge de la Ville couronnent le tout. Il convient d'en rappeler quelques-unes :

- il est interdit à la Ville de Genève de construire un quelconque bâtiment dans le parc, kiosque, orangerie, buvette ou autres.

- la Ville de Genève s'engage à ne pas organiser, respectivement à ne pas tolérer l'organisation dans le parc de marché, vide-grenier ou autre événement, et à interdire la présence, même temporaire, de toute roulotte de marchands ambulants. La Ville de Genève pourra occasionnellement organiser dans le parc des concerts ou des animations pour les écoles et les habitants du quartier, de même que les promotions annuelles.

- l'utilisation de barbecues, de feu et de tout autre dispositif pour grillades ainsi que la vente ou la consommation d'alcool sont strictement interdites, sous réserve d'autorisation spéciale.

- l'organisation de concerts ou la diffusion de musique, y compris via des installations mobiles, sont interdites, sous réserve d'autorisation spéciale.

- la Ville de Genève s'engage à maintenir le portail de l'entrée de la rue de Châtelaine fermé, pendant l'horaire officiel d'été de 21 h à 8 h, et pendant l'horaire officiel d'hiver de 19 h à 8 h.

Pourquoi sanctuariser ainsi ce parc ? Avec la ribambelle d'obligations imposées à la Ville, c'est condamner cet espace vert à être un désert. Une très grande pelouse avec de rares bancs, des arbres peu nombreux et seulement sur le pourtour de la pelouse. Une sculpture installée à la place du rond central des Charmilles est censée illustrer ou célébrer le football. Comment est-il possible d'imaginer l'ancien stade des Charmilles en un tel espace aseptisé ? En parcourant ce parc, on ne peut qu'être frappé par cette volonté de réduire ce lieu ô combien populaire en un parc éteint. Celui qui a encore en mémoire les rugissements du populaire Stade des Charmilles, ses cris, ses joies, ses sifflets, ses rires, ses buvettes avec les verres de bière, les schubligs, les frites ne peut être que choqué ou consterné par le contresens magistral qu'est la réalisation de ce parc terne et inhabité et lié à une opération immobilière.

Exit «le véritable lieu de vie» ! Adieu skate parc, pétanque... C'est évidemment offrir à la banque occupant l'ancien bâtiment Elna, à l'espace Hippomène ainsi qu'aux occupants des lofts un environnement de «haut standing». On l'aura compris, s'il y a un cadeau dans cette affaire, il n'est pas destiné en priorité aux habitants du quartier.

Ce petit retour aura permis, espérons-le, de mesurer la tartufferie de certains propos tenus au Conseil municipal.

Une pétition à traiter au Conseil municipal en septembre

Une pétition pour un parc vivant a été déposée par le Collectif des habitants de l'Europe, la Maison de quartier de Saint-Jean, l'association des habitants du quartier de la - Concorde, l'association des parents d'élèves de Cayla, l'association des parents d'élèves de l'Europe. Elle a été lancée à la suite de la séance du Conseil municipal du 14 mars 2016.

Ne voulant pas d'un parc mort, vide et stérile, elle demande à la Ville de :

1. Planter autant d'arbres que nécessaire pour faire du parc Hentsch un lieu accueillant.
2. Installer des bancs et des tables qui permettent aux habitants de se rencontrer et de passer des moments conviviaux.
3. Installer un kiosque ou buvette si les habitants et utilisateurs en expriment un besoin.
4. Autoriser l'organisation d'animations qui permettent de tisser des liens entre habitants, à savoir, des vide-greniers, des fêtes de quartier ou de simples apéritifs informels entre voisins.
5. Autoriser, encourager et soutenir des projets qui visent le bien vivre ensemble, tels que des potagers urbains.
6. Permettre aux cyclistes de traverser le parc, notamment pour échapper aux dangers que représente le trafic motorisé dans les rues avoisinantes.

VICTOIRE CONTRE LES COUPES, ET APRÈS ?



OLIVIER GURTNER,
PRÉSIDENT DU PS VILLE DE GENÈVE,
CONSEILLER MUNICIPAL

5 juin 2016, à l'Hôtel-de-Ville. Il est midi, le stress est élevé, le suspense immense, les militant-e-s tendu-e-s. Camarades socialistes, Verts, membres d'Ensemble à Gauche et de nombreux acteurs de La Culture Lutte sont là. Nous attendons tous. 12h15, les résultats tombent : c'est 2 X NON aux coupes budgétaires!

*Pour une ville solidaire
et riche sur le plan culturel*

Des résultats sans appel : 60 % de non. Une victoire dont nous pouvons toutes et tous être fiers. La population a réaffirmé son attachement à une Genève solidaire, accessible à toutes et tous, riche culturellement, attentive à l'environnement et qui lutte contre les discriminations. Des valeurs défendues par nos camarades et qui parlent aux citoyen-ne-s.

Score sans appel

La droite PDC-PLR alliée à l'UDC et au MCG avait voté 7 millions de coupes, attaquant l'engagement des associations qui aident chacune et chacun d'entre nous, dans de

nombreux secteurs. La réponse à leur politique est claire: 60.3 % de NON aux coupes dans les «Biens, services et marchandises» et 61.7% de NON aux coupes dans les subventions.

Un large front citoyen

Ce résultat est le fruit d'une mobilisation très large. Elle a réuni les partis de l'Alternative (PS, Verts et Ensemble à Gauche) mais aussi La Culture Lutte, les syndicats et de nombreux acteurs de la cohésion sociale. De décembre 2015 à juin 2016, nous avons travaillé ensemble dans le Comité unitaire. Concrètement, cela signifiait : deux réunions par semaine, des dizaines de stands et une centaine d'actions dans l'espace public pour sensibiliser les habitant-e-s aux coupes. Soulignons aussi l'engagement très important des jeunes qui se sont fédérés pour dire 2 X NON. Enfin, nombreux sont nos camarades à s'être investis pour ce combat victorieux. Je voudrais remercier Sylvain, Patricia, Grégoire, Damien, Caroline, Ulrich, Helena, Albane, Jacqueline, Francisco, Virginie, Simone et l'ensemble du comité de la section et des élu-e-s au Conseil municipal.

La droite aura tout tenté

Face à nous, la droite aura tout tenté: un flyer de l'UDC qui assimile culture et casseurs, un flyer borgne, qui évoque une dette en hausse (en réalité, elle a baissé

de 330 millions depuis 2007) et enfin un recours. Ce dernier a d'ailleurs été sèchement rejeté par la Chambre constitutionnelle.

Un combat qui continue

Et maintenant ? Quelle attitude adopter ? Au soir de la victoire, le communiqué du PLR-PDC avertissait : «La bataille du budget 2016 est close, celle du budget 2017 commence». Une incroyable arrogance, un aveuglement hallucinant face à une volonté populaire pourtant claire!

Face à ce programme d'austérité, les camarades, les militant-e-s et le comité de la section PS Ville de Genève restent mobilisés. Si la droite pense nous faire douter de nos convictions, elle se trompe, car nous sommes suivis par la population. Oui, nous croyons en une société plus juste, plus équitable, accessible à toutes et tous. Oui, nous pensons qu'il est indispensable d'encourager la cohésion sociale, l'égalité des chances, le soutien aux plus faibles, l'aide aux personnes en situation de précarité. Oui, nous luttons contre les discriminations, nous agissons pour protéger l'environnement, pour encourager la mobilité douce et pour appuyer l'économie sociale et solidaire. Rendez-vous est pris pour la rentrée, avec le nouveau budget 2017.

UNE ASSOCIATION AU CŒUR DE LA RADE



PHILIPPE CONSTANTIN,
COORDINATEUR DE L'AUBP

D'ici quelques mois à peine, l'Association des Usagers des Bains des Pâquis (AUBP), groupe apolitique fêtera son trentième anniversaire. Un succès jamais démenti.

Quand à la fin des années 80, un projet immobilier vise à détruire les Bains, une poignée d'habitants du quartier se mobilise, prenant son bâton de pèlerin pour récolter des signatures et lancer un référendum. Le mouvement est, alors, entre autres largement soutenu par divers milieux culturels genevois qui œuvrent bénévolement pour sauver ce lieu populaire et unique dans la République. Le résultat à l'issue des urnes plébiscite à 72% la rénovation du site plutôt que sa destruction. Bonne joueuse, la Ville qui gérât jusque-là la jetée et ses installations balnéaires, remet les clés des Bains à l'association et lui en confie la gestion.

On l'aura compris, c'est la population en son entier qui a pris possession des lieux pour les faire siens, sans distinction de classe, d'appartenance, de statut, d'obédience politique. Ce que l'on aura peut-être nommé longtemps (à juste titre?) une «réserve d'Indiens» ou un «village de Gaulois» n'est finalement que le reflet du métissage de la société et l'expérience d'une vraie démocratie.

Le premier enjeu de l'Association aura été de faire vivre cet espace 365 jours par année, au lieu des quatre mois estivaux durant lesquels le Service des Sports reprenait possession des lieux aux dépens des canards et des cygnes. Avant la fin de la rénovation, l'AUBP ouvrait déjà un premier petit sauna spartiate, chauffé au bois. Pari gagné. Désormais les Bains vivront toute l'année sans interruption. Le côté spa et bien-être se développera ensuite régulièrement pour offrir à ses usagers plus de qualité et plus de diversité: de nouveaux saunas plus spacieux, des hammams, un bain turc, des cabines de massage et de nouvelles améliorations à chaque saison. Mais les Bains ne sont pas qu'une plage ou un espace de détente. Dès leur renaissance, ils ont mis au centre du dialogue avec la population trois des valeurs qui leur tenaient particulièrement à cœur: sport, culture et social. Ainsi expositions, théâtre, musique, performances, activités sportives, actions sociales et mille et autres événements se succèdent toute l'année. Avec des points forts: le festival des «Aubes musicales» ou la «Course autour du Phare» en été, «Noël en Décembre» ou la baignade en eau froide l'hiver, ainsi que des lectures de poésie deux fois par mois. Et en prime, l'édition semestrielle de l'un des plus beaux journaux de Genève, réalisé entièrement par des bénévoles et offert à tous les visiteurs, comme la plupart des activités proposées par les Bains.

Les Bains: un engagement désintéressé de plus de 10'000 heures!

Il faut dire à ce propos que plus de 80 bénévoles donnent de leur temps sur le site pour le gérer et le faire vivre, sans compter les collaborations ponctuelles avec d'autres acteurs des milieux socioculturels. Cet engagement désintéressé représente plus de 10'000 heures de travail. Autant d'actions que les Bains n'auraient jamais pu mettre en œuvre sans cette force collective et cette générosité. Une association qui aura donc su rendre vivant ce lieu unique et son panachage incroyable de population, de couleurs, d'idées. Une association qui doit probablement son succès à sa propre diversité et au fait de n'appartenir à personne sinon à tout le monde. Avec pour corollaire que chaque usager s'approprie le lieu pour le faire sien et y trouve à son tour sa propre bulle de bonheur.

Retrouvez les Bains et leur charte des valeurs sur : www.bainsdespaquis.ch



LA PRÉCARITÉ NE PREND PAS DE VACANCES



SYLVAIN THÉVOZ,
CONSEILLER MUNICIPAL

Les personnes qui se retrouvent à la rue sont de plus en plus nombreuses. La précarité sociale augmente d'une manière constante dans notre Canton. Si, pour certains, Genève l'été ressemble à Ibiza, pour d'autres c'est la précarité sociale qui s'impose plus fort.

Alors que la Suisse compte plus de 15'000 millionnaires supplémentaires rien que cette année¹, la situation des personnes précarisées s'aggrave et inquiète². Est-il vrai que «la misère serait moins pénible au soleil» comme le chante Aznavour ? Non. Bien au contraire. Les personnes à la rue sont d'autant plus en danger en été. Durant la période estivale, les risques de déshydratation associés à d'autres facteurs (chaleur, vêtements inadaptés, extrême fatigue), sont très importants, et les décès sont même plus fréquents (augmentation des comportements à risque, noyade). À cela s'ajoute la fermeture des structures municipales d'accueil (abris PC qui ne couvrent que la période de novembre à mars). En été, la politique d'urgence saisonnière et le ralentissement des activités des structures d'aide rendent cette saison d'autant plus dangereuse pour les personnes en situation de précarité.

Lutter contre l'isolement

La Ville de Genève met désormais en place un plan canicule chaque année. En 2016, dès le 20 juin et jusqu'au 31 août 2016, les services de la Ville seront prêts à intervenir auprès des personnes les plus fragiles (aînés et grands précaires). En cas de déclenchement du plan canicule, des tournées seront effectuées quotidiennement

auprès des personnes à la rue, avec distribution de bouteilles d'eau. Les messages de prévention seront répétés, ils rappelleront les gestes essentiels afin d'éviter les coups de chaud : 1) s'hydrater régulièrement. 2) se mettre à l'ombre et si possible au frais. 3) mettre un chapeau. Mais si ces conseils réduisent les risques, ils n'offrent pas de solution à la précarité sociale.

Le Parti socialiste propose des solutions

Le parti socialiste est engagé pour renforcer en toutes saisons le soutien aux plus précaires. Notamment par le dépôt de la motion M-1040 «Pour un lieu d'accueil de nuit à l'année destiné aux personnes à la rue», votée par une large majorité du Conseil municipal et demandant au Conseil administratif :

- d'assumer ses responsabilités envers la population croissante dormant dans les parcs, sous les ponts, dans les garages, les caves, les voitures, etc.;
- d'ouvrir un lieu d'accueil de nuit à l'année sans discrimination, ni distinction d'origine, ni quotas discriminatoires portant sur les personnes accueillies;
- de mettre en place un accueil social minimal afin que les personnes accueillies puissent non seulement être hébergées, nourries et bénéficier de soins sanitaires minima, mais aussi être orientées et accompagnées afin de permettre leur sortie la plus rapide possible de la précarité.

Le Parti socialiste a aussi déposé fin juin 2016 une motion demandant une évaluation précise du nombre de sans-abri à Genève, afin de documenter et chiffrer cette problématique sociale. En effet, aujourd'hui, il n'y a aucune statistique officielle concernant le sans-abrisme en

Suisse et donc à Genève, ni de définition ou de critères pour appréhender cette question sociale. Les associations travaillant dans le champ social et regroupées au sein du Stamm évaluent entre quatre cents et mille deux cents personnes cherchant quotidiennement abri en ville, comme le rappelait le premier Manifeste de la Genève escamotée de 2013.³ Mais aujourd'hui encore, malheureusement cette réalité est trop facilement éludée. Le Conseil administratif doit donc rapidement mettre en œuvre une politique concertée avec le Canton et les autres communes pour répondre durablement à la question du sans-abrisme. En tant que socialistes, notre objectif est clair : faire de Genève une ville avec zéro sans-abri, tant l'été que l'hiver, et lutter pour toujours plus de justice sociale et de redistribution des richesses, à tous les niveaux de l'échelle sociale.

1. www.20min.ch/ro/economie/news/story/La-Suisse-compte-15-400-nouveaux-millionnaires-15200399

2. www.adc-ge.ch/actualites/6-actualites/162-statistiques-aide-sociale

3. www.alcip.ch/images/MANIFESTE_04.14.pdf

LE FRANÇAIS DANS LES PARCS



ULRICH JOTTERAND

Cet été, si vous restez à Genève, vous aurez la surprise de découvrir en vous promenant en fin d'après-midi dans les parcs de La Grange (du 2 au 25 août) ou de La Perle du Lac (du 4 au 28 juillet) des groupes de 30 à plus de 100 personnes joyeuses et concentrées. Elles proviennent du monde entier, femmes et hommes de tout âge, de toute condition, avec des connaissances linguistiques très hétérogènes; elles se réunissent pour découvrir et apprendre les rudiments du français sous la conduite d'enseignantes de français de l'OSEO Genève - Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière dont le comité est présidé par notre camarade Thierry Apothéloz.

En 2015

Cette action est une magnifique initiative du Bureau de l'intégration des étrangers qui a débuté l'année passée avec la collaboration de la Ville et de la Confédération. Le BIE a considéré qu'il n'était pas judicieux durant l'été de n'offrir aucune prestation dans le domaine de l'apprentissage du français.

Il a monté ce projet-pilote en moins de 4 mois, a bousculé des habitudes mais aussi suscité de l'intérêt, des synergies et des collaborations avec des associations. Et le succès de l'opération était au rendez-vous; il a même été tel qu'il a fallu, en urgence, compléter l'équipe d'enseignantes au cours de l'été. Et cette expérience a été riche d'enseignements. Le plus beau est indiscutablement le fait que ces cours se sont déroulés sans aucun incident malgré les obstacles linguistiques culturels et so-

ciaux. Bien au contraire, la clôture hebdomadaire des cours a vu de très nombreux participants manifester leur reconnaissance envers les enseignantes et les organisateurs. Et entre ces «élèves» venant de tous horizons, des amitiés sont nées, des solidarités se sont nouées, des adresses, des numéros de téléphone se sont échangés; le tout dans un melting-pot d'émotions: joie, sourires, larmes...

Les besoins sont donc indiscutables et la nécessité d'un tel projet n'est plus à démontrer: 80 personnes étaient présentes en moyenne à chaque cours. Des besoins sociaux ont parfois été exprimés: santé, logement, démarches administratives, etc. Outre les apprentissages linguistiques, des participants ont pu découvrir des pratiques sociales locales, naturalisées pour nous et sources de plus ou moins grandes difficultés d'apprentissage. La maîtrise d'une langue n'est de loin pas qu'une question linguistique à régler, c'est aussi (d'abord?) un rapport aux autres à découvrir, à comprendre et à maîtriser, un rapport au monde à redéfinir et à enrichir. Et ultimement, un rapport à soi, à son identité, à questionner.

En 2016

Le projet 2016 va être étoffé notamment avec des collaborations du groupe Sida Genève, de Caritas ainsi que des Bibliothèques municipales, et des Points-info services de la Ville. Des ateliers seront proposés dans différents domaines tels que la santé, le budget, les prestations culturelles (arts vivants, musées, etc.). Le fait que le français soit exercé dans des situations pratiques et indispensables pour des primo-arrivants est très efficace pour en développer la maîtrise.

La prise en charge des enfants, pendant que leurs parents participaient aux cours, a présenté parfois quelques difficultés l'été passé, elle sera améliorée cette année. Les parents n'auront plus le souci de surveiller leurs enfants pendant les cours. Des ateliers pour les enfants de 0-4 ans et de 5 à 12 ans seront organisés et encadrés par l'UPA (Université populaire albanaise).

L'enseignement

Proposer un enseignement complexe dans un espace ouvert et sans connaître le nombre, les caractéristiques, les connaissances et les capacités de ses élèves est une entreprise d'enseignement à haut risque et exige de la part de l'enseignant-e une très grande capacité d'adaptation. Cette capacité n'est pas donnée à chacun-e.

Tout enseignant professionnel saisit immédiatement la difficulté de l'exercice et est forcément admiratif face à ce qui ressemble à des exercices d'acrobatie au trapèze volant pédagogique. Bref, de la haute voltige! Bravo à ces enseignant-e-s artistes!

Pour conclure

Il faut saluer ce beau projet né d'un service de l'administration cantonale avec des contributions décisives de la Ville et de la Confédération. Il ne s'est pas égaré dans le maquis de la bureaucratie, des procédures, des directives, des reportings, etc. Sont à saluer également les associations qui participent et font vivre cette action. Dans les marécages, pour ne pas dire les cloaques, de la xénophobie, du racisme, de la haine envers les étrangers, des égoïsmes exacerbés, il y a de quoi être souvent découragé aujourd'hui. Mais cette initiative du BIE peut être illustrée par la fin du roman de Queneau, les Fleurs bleues¹. Elle est porteuse d'espoir:

Il (le duc d'Auge) s'approcha des créneaux pour considérer, un tantinet soit peu, la situation historique. Une couche de vase couvrait encore la terre, mais, ici et là, s'épanouissaient de petites fleurs bleues.

1. Psst! C'est aussi une discrète proposition de lecture. Un roman distrayant à un premier niveau de lecture, une illustration subtile du taoïsme à un autre niveau. Et des trouvailles langagières formidables.

UNE PLAGETTE ET DES EMBOUTEILLAGES!

Interview croisée des socialistes Raphaële Vavassori, habitante du quartier des Eaux-Vives et Maria Vittoria Romano, Conseillère municipale, autour du projet du port et de la plagette des Eaux-Vives.

Causes communes : À la suite d'un premier projet lancé en 2009, bloqué par un recours puis anéanti par la justice, un nouveau projet prévoit l'ouverture de la plage des Eaux-Vives en 2019. Après la traversée du lac, la plage des Eaux-Vives est-elle notre nouveau serpent de lac ?

Raphaële Vavassori : La première étape de ce projet est l'adoption d'une modification de la loi sur la protection des rives du lac. Cette procédure pourrait susciter des oppositions ou des recours, notamment de la part des riverains qui craignent les nuisances, en particulier celles liées à l'agrandissement du port de la Nautique et à l'augmentation du trafic dans le quartier des Eaux-Vives.

Maria Vittoria Romano : Le projet n'est pas finalisé et nous ne disposons d'aucune certitude sur les impacts que cette nouvelle plage produira sur le quartier des Eaux-Vives. Cela peut être source d'inquiétude et de résistance pour les habitant-e-s d'un quartier aujourd'hui déjà en pleine mutation et en cours de gentrification en lien avec l'arrivée prochaine du CEVA.

On sent que l'idée globale vous séduit mais que le projet choisi est minimaliste et vous déçoit.

RV : Oui, le projet de plage me séduit. Mais le premier projet permettait un plus grand espace de baignade, alors que le nouveau projet, inspiré du contreprojet du WWF, limite la place pour les baigneurs puisqu'on remplace une partie des remblais par une lagune.

MVR : Le projet que l'on nous propose ne permet l'accès au lac que durant les mois d'été. C'est dommage. Il aurait été intéressant de prévoir des structures plus pérennes, peut-être construites partiellement

sur le lac et ouvertes les mois d'automne et d'hiver. Le lac est beau même par mauvais temps, or il n'y a aucun lieu pour en profiter.

Le PS Ville de Genève, pourtant favorable à la création d'une plage publique et à l'amélioration de l'accès au lac, s'est abstenu lors du vote au CM. Pourquoi ?

MVR : Sur le papier, il s'agit d'un magnifique projet que nous soutenons bien évidemment. Malheureusement, quand on élabore ce type de grand projet d'aménagement, il est impératif de réfléchir aux impacts et conséquences en amont. Cela n'a pas été fait. Beaucoup de points noirs n'ont pas été discutés ou éclaircis. Cette précipitation nuit à la réalisation finale.

Quels sont, selon vous, ces points noirs irrésolus ?

RV : Le principal problème est sans conteste celui de la mobilité. Le projet s'inscrit dans un quartier fortement urbanisé avec des contraintes territoriales dont on doit tenir compte. Or, ce quartier est d'ores et déjà engorgé par le trafic motorisé. On peut effectuer quelques aménagements en termes de mobilité, mais on ne peut pas créer de nouvelles voies d'accès. La nouvelle plage, gratuite qui plus est, va attirer beaucoup de monde. Et aucun plan de transports publics ou de mobilité douce n'a été pensé à ce jour pour permettre l'accès aux personnes qui viendraient de loin. Certes, plusieurs lignes de bus desservent actuellement le lieu. Mais l'heure est plutôt à la réduction des prestations des TPG. Finalement, il nous est dit que les usagers de la plage pourront s'y rendre avec le CEVA (la gare la plus proche est à 2 kms!) ; mais les familles, les navigateurs avec tout leur matériel et les personnes à mobilité réduite ne pourront pas se satisfaire de cette alternative. Pour eux, aucune réponse n'a actuellement été trouvée.

Et en matière d'aménagement ?

RV : On parle toujours de la plage des Eaux-Vives, mais il faut rappeler que dans ce projet, le port a autant d'importance que la plage. Le principe de créer une plage proche du centre-ville est bon et incontesté. Toutefois, juxtaposer un port dont la surface sera doublée et une plage et ses baigneurs est loin d'être anodin en termes

de sécurité lacustre. Je pense notamment à la pollution des moteurs de bateaux et au risque accru d'accidents. D'autres options auraient pu être étudiées. Par exemple, créer la plage de l'autre côté, dans la continuité de Genève-Plage et avoir le port du côté opposé. De plus, je ne sais pas si l'extension de La Nautique du côté de Genève-Plage va réduire l'accès au lac pour les usagers de la piscine de Genève Plage.

MVR : La loi actuelle ne permet pas la création d'espaces de baignade après Genève-Plage. Or, certaines personnes s'y baignent déjà alors que le lieu n'est absolument pas approprié, notamment pour les familles. Modifier cette loi et créer de nouveaux espaces d'accès à l'eau dans cette zone permettrait de diluer le flux de baigneurs le long des quais et de limiter les nuisances directes pour les habitant-e-s des Eaux-Vives.

RV : La plage des Eaux-Vives donne l'impression d'être un projet pour lui-même, hors d'une réflexion complète et globale de la rade. C'est dommage que l'aménagement de la rade se fasse petit bout par petit bout, projet par projet, secteur après secteur. Cela nous empêche d'avoir une véritable cohérence d'ensemble. L'agrandissement du port permettra de déplacer les bateaux qui encombrer les quais entre le Jardin anglais et le Jet d'eau. C'est logique. Mais à ce jour, il n'y a encore rien de concret pour aménager autrement ce lieu « libéré » des bateaux.

MVR : L'initiative « Sauvons nos parcs » limite drastiquement ce qui peut être construit le long des rives du lac. Pour aménager au mieux ces lieux privilégiés en tenant compte de cette contrainte, il nous faut une image directrice globale qui inclut l'ensemble des quais et les flux de circulation entre les différents points de détente au bord de l'eau, les trajets des Mouettes, et l'usage de la passerelle du pont du Mont-Blanc.



RAPHAËLE VAVASSORI
MARIA VITTORIA ROMANO



LE DEUS, ÇA TE PARLE ?



OLGA BARANOVA,
CONSEILLÈRE MUNICIPALE

Levée des déchets, interventions des sapeurs-pompier-e-s, entretien des parcs... Des prestations que l'on remarque en cas d'absence ou de défaillance. Et pourtant, les services qui les délivrent assurent au quotidien les bases de la vie urbaine dans la cité la plus dense du pays. Incendie et secours, voirie, espaces verts, sécurité et espace public, logistique et manifestations: ces services sont regroupés dans le Département de l'environnement urbain et de la sécurité (DEUS), dirigé par des conseillers administratifs de droite depuis 2007.

Au niveau du Conseil municipal, c'est la Commission de la sécurité, du domaine public, de l'information et de la communication (CSDOMIC) qui traite des dossiers en lien avec les activités du département. Depuis le mois de juillet, sa présidence est entre les mains socialistes. Une occasion rêvée pour faire un petit tour d'horizon sur les principaux enjeux.

300 postes emploi plein-temps avec un budget de 50 millions au service de tout le Canton mais à la charge essentielle de la Ville.

Service incendie et secours (SiS): évolution du concept opérationnel et gouvernance intercommunale

Saviez-vous qu'à peine la moitié des cantons suisses possèdent un corps de sapeurs professionnels? À Genève, il s'agit non seulement d'un service de taille très conséquente – presque 300 postes équivalent plein-temps avec un budget avoisinant les 50 millions – mais il est aussi doté de compétences de pointe. Malgré l'augmentation de la population et l'émergence de nouveaux risques, le concept opérationnel du SiS n'a pas vraiment évolué. Il affecte négativement le temps d'intervention, l'indice de performance ultime où chaque minute sépare la vie de la mort. L'adaptation aux exigences fédérales et cantonales en la matière sera un grand dossier dans les années à venir. Au même titre, le développement d'une nouvelle gouvernance permettra avant tout de répartir les charges plus équitablement entre la Ville et les autres communes.

Espace public et police municipale: quand la vision de gauche fait défaut

Genève connaît une gestion de la sécurité publique de plus en plus complexe: les compétences de la police municipale ont été étendues ces dernières années (on ne saurait bien évidemment pas y voir un report des charges caché du Canton vers la Ville). Pour les citoyen-ne-s, cela signifie avant tout une perte de lisibilité des différents corps de sécurité. Notons en passant que la création récente d'une «police de proximité» cantonale n'aide guère à résoudre ce problème. Le règlement de la police municipale – datant de 2013 – traduit par ailleurs assez bien cette confusion ambiante. Et depuis l'entrée en vigueur de la LRDBHD, le partage des compétences entre les différents services de la Ville et du canton dans le domaine de la gestion des «nuisances nocturnes» est problématique. De plus, la décision d'interdire les grillades «sauvages» ainsi que les vélos dans les parcs fait penser à une transformation des missions de la police municipale. Il faut rappeler que la «police de proximité» municipale fut une idée de gauche avant que cette gauche ne la déserte idéologiquement, laissant son sort aux velléités de droite. Espérons qu'il ne soit pas encore trop tard pour réinvestir le sujet.

RENDRE LES FÊTES AUX HABITANT-E-S



OLIVIER GURTNER,
PRÉSIDENT DU PS VILLE DE GENÈVE,
CONSEILLER MUNICIPAL



Les Fêtes de Genève s'adaptent enfin aux habitant-e-s. Une durée plus courte, une meilleure programmation, un empiètement sur le domaine public réduit: la pression du PS et de la population a fini par payer. L'édition 2016 sera plus proche des Genevoises et des Genevois, plus accessible, plus festive et moins intrusive.

Retour sur les raisons de ce changement: les Fêtes de Genève ont été créées dans les années 20. Au programme, fête des fleurs, défilé, corso fleuri, bals et feu d'artifice. Ambiance bon enfant. Espace accessible à toutes et tous, pour les familles, les grands revenus comme les petits. Pourtant, depuis deux générations, les Fêtes de Genève ont pris de l'importance et les prix l'ascenseur. Aujourd'hui on connaît la situation: des pré-Fêtes et des Fêtes très longues, un domaine public souvent privatisé et inaccessible, des boissons et de la nourriture à prix très élevés, une qualité de programmation pas au rendez-vous. Le concept proposé par Genève Tourisme, l'organisateur de cet événement, ne plaît plus. Et depuis longtemps.

Améliorer les Fêtes, comment?

Propriétaire de la Rade, la Ville de Genève accordait une autorisation pour occuper ces espaces publics, sans réelles conditions. Une situation qui a posé des problèmes. Une initiative a été lancée par M. Jean Barth, qui demandait une programmation locale et de qualité, des prix doux, et une meilleure protection de la verdure, souvent détruite après l'événement. Le texte a abouti et les citoyen-ne-s seront appelés à voter.

Motion PS votée à l'unanimité

De son côté, le PS a également maintenu la pression, dans la presse et aussi via une motion déposée il y a presque une année. Le texte demandait que Genève Tourisme présente aux élus un concept des Fêtes pour toutes et tous. Rédigée par votre serviteur, la motion a permis d'auditionner à la Commission de la sécurité, du domaine public, de l'information et de la communication (CSDOMIC) les magistrats compétents, les associations concernées et surtout Genève Tourisme qui a dû entendre la voix des élu-e-s municipaux. La motion a finalement été votée à l'unanimité du Conseil municipal. Elle demande la transparence de Genève Tourisme concernant les Fêtes de 2016 et les suivantes.

Premiers résultats mais affaire à suivre

La pression des élu-e-s et de la population a fini par payer: les Fêtes vont durer 10 jours au lieu de 25, et l'occupation de l'espace public sera réduite pour mieux préserver la Rade. Le Conseil municipal et le Conseil administratif sont parvenus à faire passer le message à Genève Tourisme. La Fondation Genève Tourisme et Congrès s'est engagée à changer de concept, l'emprise au sol est réduite de 30%. Désormais, les pouvoirs publics reprennent la main afin de rendre la Rade aux habitant-e-s.

Pour un tourisme durable!

Plus largement, cet événement pose les questions du développement touristique. Des villes comme Florence et Barcelone ne parviennent plus à gérer l'affluence des visiteurs. Leur attractivité provoque une hausse des loyers puis un exode des habitant-e-s. Conscient de ce problème, le PS juge plus que jamais essentiel d'encourager un tourisme de qualité, durable, soutenable, accessible à toutes et tous, respectueux de l'environnement et de l'histoire. Rappelons que 65% du public des Fêtes de Genève provient de la région. Il est donc essentiel qu'elles s'adressent à tous les publics. La culture, toute la culture, pour toutes et tous, sans privilèges.

CULTIVER LES LIENS



PATRICIA VATRÉ

En cette Année des jardins en Suisse, il est bon de se pencher sur les potagers urbains communautaires qui, loin d'être un phénomène de mode éphémère, prospèrent et cultivent des valeurs sociales et écologiques fondamentales. «Le jardin nous rassemble tous, quels que soient notre culture, nos croyances ou nos métiers, c'est le lieu de la paix active, où tous ceux qui le peuplent vivent en dialogue.»¹

C'est en 1970, à New York, que souhaitant remettre du vert dans la ville, l'artiste peintre Liz Christy lance ce projet de «jardin au cœur des quartiers». Le pacifique mouvement *Green Guerilla* commence par se contenter de lancer des graines par-dessus les grillages pour faire pousser des fleurs. On agira, ainsi, «au petit bonheur, la chance» jusqu'à l'éclosion du premier jardin communautaire urbain, en 1973, à Manhattan. L'idée se propage au Canada et en Angleterre, puis dès 1990 en France et en Allemagne. À Berlin, d'abord, où en raison de la crise immobilière, de nombreux terrains sont en jachère et offrent une pléthore de possibilités de réaffectation spontanée, de courte ou de longue durée. En 1997, le premier jardin partagé français voit le jour à Lille. Depuis ils se sont multipliés dans tout le pays et sont répertoriés dans un réseau national.

De la Green guerilla aux plantages

En Suisse, en 1996, la Ville de Lausanne est pionnière en aménageant des «plantages», désormais il en existe 8 pour près de 260 habitants. Dans notre canton, les communes de Puplinge, Thônex, Grand-Saconnex, Meyrin, Vernier, Presinge lui ont emboîté le pas. Parallèlement, en Ville de

Genève, le plus souvent initiés par les Unités d'actions communautaires (UAC), de nombreux projets ont vu le jour. Notamment dans l'enceinte du Foyer des Franchises, pour jeunes et personnes âgées, ainsi que dans les parcs Beaulieu, des Délices. Des associations se créent et poursuivent ce but commun d'encourager par le jardinage, la biodiversité, la permaculture, le sain manger-local, les rencontres et les partages entre personnes de tous âges et cultures, vivant dans le voisinage immédiat de ces lopins de terre.

Potager et culture font bon ménage

L'association Utopiana, plateforme artistique transdisciplinaire, fondée en 2001 par Anna Barseghian, artiste visuelle, et Stefan Kristensen, docteur en philosophie, camarade et conseiller municipal en Ville de Genève durant la législature précédente, se consacre, elle, à repenser la vie en société. Depuis 2010, l'association occupe une maison mise à disposition par la Ville, où des artistes sont accueillis en résidence. Elle y développe aussi des projets, tel Plan-topic: un micro milieu qui, mêlant le jardin, la résidence d'artiste, le potager, les voisins, la ville... compose et décompose avec ce qui l'entoure, avec ce qui l'inquiète. Les rapports de l'Homme avec la Nature passent par son milieu, ce monde vivant: autant son écosystème que les liens sociaux. Ainsi, le potager est un lieu d'émergence de nouvelles interactions sociales, mais aussi un lieu où nature et culture se confondent. Depuis l'été 2013, en collaboration avec l'association Equiterre et le service Agenda 21, l'UAC, Utopiana a également mis en place le «Pote à Jean», potager urbain réunissant 37 personnes: artistes, habitants du quartier et élèves de l'école primaire de Cayla.

Quand la belle endormie se réveille

Le dernier en date des potagers urbains en Ville de Genève a pris forme ce printemps au sein du Parc des Franchises. Bel espace de verdure, qui jadis accueillait l'école d'Horticulture, qui fut longtemps

oublié au point d'être surnommé la «Belle Endormie». Son éveil, ces dernières années, découle de très beaux projets communautaires liés au «Vivre ensemble». Notamment, durant l'été, grâce aux animations proposées par les UAC-Servette. Ce grand parc situé au cœur d'un quartier fort dense, abrite un abri PC où logent environ 90 personnes, des espaces de jeux et chose rare: l'espace préservé d'un petit marais à roseaux, véritable biotope naturel. Tout était donc réuni pour qu'un jardin partagé y soit créé.

Arroser à la fraîche, favoriser les rencontres

Ainsi, grâce à la belle énergie d'une dizaine d'habitants de l'abri PC voisin et d'une poignée de membres des collectivités et associations locales, à l'expertise en agriculture urbaine de Christian Bavarel, 29 plates-bandes potagères ont été créées et mises à la disposition des habitants du quartier ou d'associations, par exemple l'EPER (l'Entraide protestante suisse), ou le Centre des loisirs des Franchises. Dans un bon terreau, composé de compost fabriqué à partir de déchets organiques agricoles, qui permet de cultiver avec «presque rien», tous pourront faire pousser fleurs, fruits et légumes de leur choix. Selon le principe de l'entraide spontanée entre voisins, des résidents de l'abri PC, qui voient là une belle opportunité de sortir de l'abri souterrain en bon voisinage avec la population. Chacun-e partage savoirs et secrets de jardinage, de mise en conserve, de recettes de confitures et de petits plats de tous horizons. Retrouvant, ou découvrant, la joie profonde de voir prospérer ce que l'on a planté, d'arroser à la fraîche, de remercier la terre, les graines, l'eau, le soleil, les abeilles et coccinelles, de partager une salade, des tomates, une poignée de framboises, un bouquet de fines herbes. Langage universel de celles et ceux qui en jardinant cultivent le lien social.

1. Patrick Scheyder - pianiste, auteur de «Des jardins et des hommes» Ed. Bayard.

OUI AUX BAINS FLUVIAUX À GENÈVE!



GRÉGOIRE CARASSO,
CONSEILLER MUNICIPAL ET CHEF DE GROUPE



MARIA VITTORIA ROMANO,
CONSEILLÈRE MUNICIPALE

Genève est une ville d'eau, tout le monde s'accorde à le dire, et pourtant, les possibilités de baignade y demeurent extrêmement réduites. Comment expliquer cette frilosité excessive et le manque d'accès à l'eau, particulièrement dans le Rhône?

Rappelez-vous, c'était au XIXe siècle!

En 1873, Genève édifie les Bains thérapeutiques de l'Arve. «Dans une publication promotionnelle rédigée en 1875, le docteur Paul Glatz, directeur de l'établissement, nous donne une description détaillée des vertus thérapeutiques des eaux de l'Arve (...); [il] mentionne également que ce cours d'eau se caractérise par un régime torrentiel et qu'il est en grande partie alimenté par la fonte des glaciers du massif du Mont-Blanc.»¹ Avec une moyenne de 10°, cette température est décrite «comme l'idéal de l'eau à employer en hydrothérapie».

Les bains fluviaux: de l'Arve au Rhône, contre vents et marées

Aujourd'hui démolis, ces Bains côté Arve ne reverront pas le jour. L'importance de la protection de cet espace naturel a été établie. Ou alors, clairement, les Genevois-es n'aiment pas assez l'eau froide. C'est donc tout naturellement que les envies se tournent vers le Rhône, en particulier la portion de fleuve entre le pont Sous-

Terre et la pointe de la Jonction. Dans ce cadre magnifique, la baignade est autorisée dès 2007. Depuis lors, le groupe socialiste au Conseil municipal de la Ville de Genève pousse le dossier de l'aménagement de cet espace de baignade: questions orales, interpellations, pétitions et motions. Avec un succès relatif.

Ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain

Cette volonté populaire et politique se heurte à une vision strictement sécuritaire et juridique, incarnée par le magistrat Rémy Pagani. Il s'oppose à tout aménagement, aussi léger soit-il, au motif qu'il faudrait alors financer des équipes de gardien sept jours sur sept pour surveiller... sans quoi il considère que la Commune serait tenue pour responsable en cas d'accident. Cette approche est non seulement inexacte, mais elle est en plus dangereuse: alors que des centaines de personnes nagent (jusqu'à 1500 par jour de beau temps) sur ce site, la Ville de Genève, en refusant des aménagements pour la baignade et l'accès à l'eau, augmente le risque réel.

Les quelques échelles et pontons existants le long du sentier des Saules (rive gauche du Rhône, côté pointe de la Jonction) et des Falaises (rive droite, côté Saint-Jean) n'ont pu voir le jour que grâce à la détermination de la Conseillère d'État Michèle Künzler. Merci à elle pour ces premiers pas! Lorsqu'on sait que la Commune maîtrise les sentiers en question et que le Canton est compétent pour les affaires fluviales, on comprend mieux les lenteurs et blocages...

Bâle, Berne, Zürich, etc.

En juin dernier, le Conseil municipal a pourtant voté, à une courte majorité (opposition notamment du MCG et des Verts), la motion socialiste demandant des bains fluviaux sur le Rhône. Ce texte est volontairement très ouvert sur les développements possibles. En effet, les aménagements qui existent ailleurs en Suisse² sont très différents les uns des autres, en fonction des réalités environnementales (tant du point de vue des rives que de celui du fleuve) et sociales propres à chaque lieu. Tous connaissent pourtant un immense succès. À quand pour Genève?

1. Propos tirés de la réponse du Conseil administratif à la motion M-166 de MM. Gérard Deshusses, Roger Deneys, Olivier Coste, René Grand, Roman Juon, Sami Kanaan, Daniel Sormanni, Mmes Nicole Bobillier, Virginie Keller Lopez et Sandrine Salerno, acceptée par le Conseil municipal le 6 juin 2001, intitulée: «Restauration des bains d'Arve».

2. Par exemple: Bâle (Breite Bad, St-Johann Bad), Berne (freie Bad Lorraine, freie Bad Marzili), Zurich (Frauenbad, Männerbad, Oberer Letten, Unterer Letten).

RONDE DES HEURES

LACUSTRES



PATRICIA VATRÉ

Patricia Vatré dans ce texte inspiré au souffle ample, fait communier poétique de l'espace et politique de la Ville, dessinant les contours d'une cité au bord de l'eau, où il fait bon vivre.

Aux premières lueurs, entre Vengeron et Pointe à la Bise, il relève ses filets bien lourds. Harassé, mais content, songeant au Retable qui témoigne de l'origine de ses gestes nourriciers, immuables. Abondance en toute saison. L'été, parfois, au retour, il croise un paddle qui glisse quasi immobile, sa quête de sérénité agitant l'onde sous la surface, croyant inventer la salutation au Soleil. Si la prise a été bonne, il lui sourit, murmurant : Namasté, vous arrivez bien trop tard pour faire fuir l'omble-chevalier, la truite et la féra. Mais vous pouvez, bien sûr, continuer à amuser le héron sur la berge.

Il contourne la jetée, ne se presse pas, sa barque fidèle connaît le chemin pour atteindre le quai sans encombres, alors que la ville s'éveille à peine. Il range, prépare la prochaine sortie, hume encore le matin calme avant de rentrer écailler sa pêche et lever les filets, au couteau cette fois. Belle prise du jour bientôt dans nos assiettes. Sa Fierté.

Alors, qu'il s'amarrait, déjà vers le grand pont au nom de blanche montagne à vaincre, les remous puissants aux flancs du Bateau à aube, mécanique bien huilée, pression-vapeur qui enfle, cuivres nickels, rosée encore intacte au désert du pont de bois verni et la chorégraphie feutrée, impeccable, de l'équipage. Appuyé au bastingage haut-perché, le capitaine fume. Ça va être une belle journée.

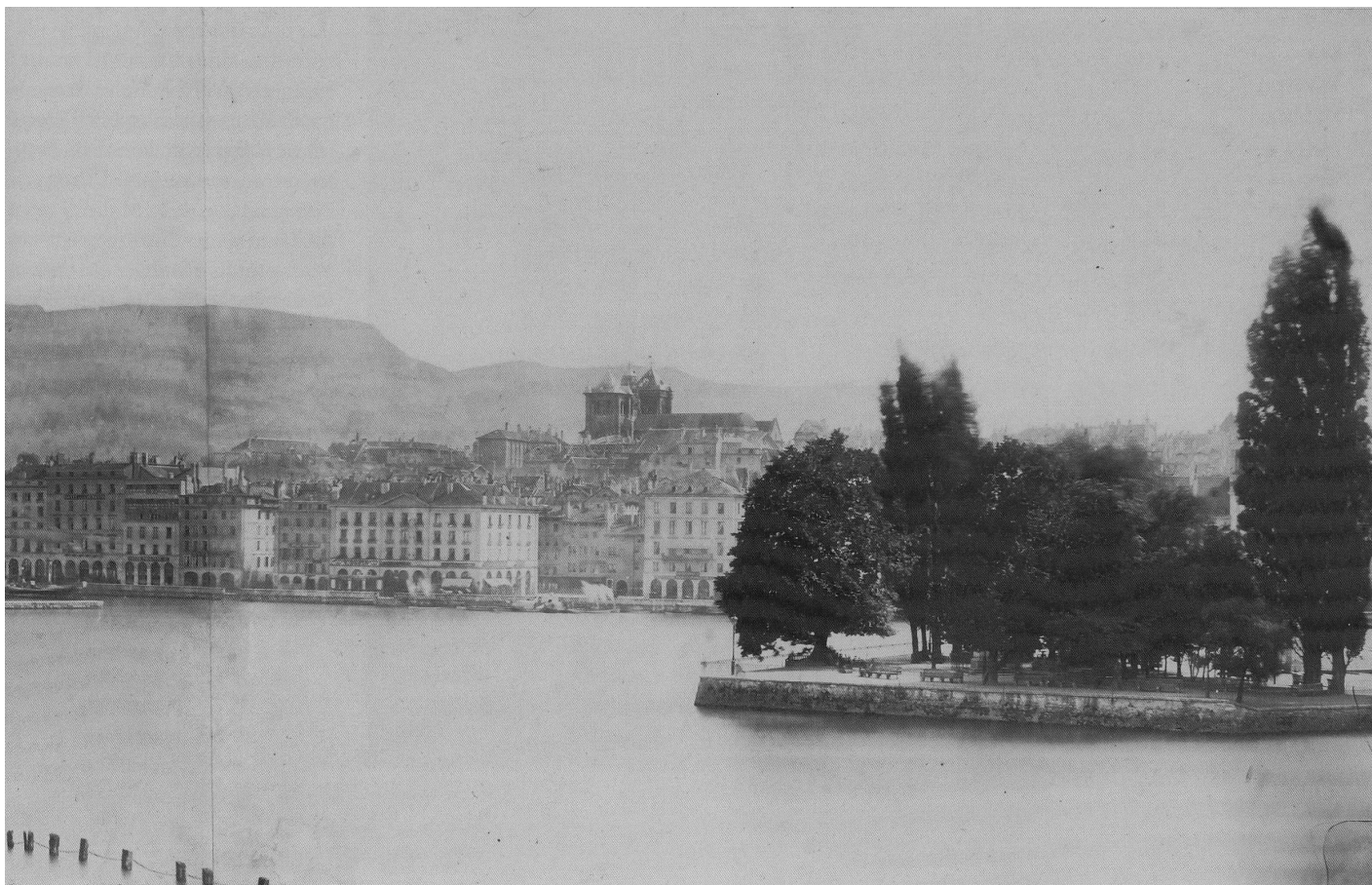
Depuis un bon moment, les rotations quotidiennes des Mouettes ont repris, quatre lignes inlassables qui jamais ne se croisent. Dis: pourquoi sont-elles jaunes? Penser à les prendre le plus souvent possible pour rejoindre les rives en une course brève et sûre, une vacance instantanée, aussi bonne qu'une courte sieste.

Certains jours, sans raison, juste pour la joie, comme lorsque tu étais enfant, tu t'accordes toute une heure sans quitter son bord, six allées et venues à humer l'air lacustre, sentir le vent, tout mesurer à l'aulne du Jet d'Eau. Et te rassurer, désormais, en voyant poésie en lettres rouges toujours brandies au plus haut plongé. Cerise parfaite, vive chair sucrée et noyau brut, couronnant notre ville internationale. Oriflamme tellement plus à ton goût que la moitié d'aigle et de clé, tissés de luttes et de lois, qui claquent au vent depuis la nuit des temps. Ou presque. Post Tenebras Poésie.

Enfin, il te faut bien revenir à terre. Tu laisses passer les voyageurs qui se pressent au sortir de l'embarcation, certains reprenant d'un air coupable leurs postures citadines et affairées. Quelques autres, comme toi, éblouis par cette trêve presque aussi bonne qu'une nage, s'attardent, peu pressés de quitter les eaux pour le bitume.

Restée seule sur le ponton, tu devines dans l'entrelacs de la barge rouillée, le radeau du nid d'étope, de bois flotté et d'algues, où la grèbe huppée choie sa couvée zébrée, un œil inquiet toujours rivé sur toi. Intriguée par ton plumage sombre ou ta rondeur attentive, finalement elle décide que tu es sans danger. Alors somptueusement elle t'ignore. Flattée quand même que tu admires sa progéniture.

Sous son voilier d'occasion, encore aux tréteaux, il gratte la coque, gestes sûrs, nuque et pommettes burinées, dos tressaillant de taiseux. Ta question tourne longtemps dans l'air. Patience attentive et silencieuse convient aussi aux vieux loups d'eau douce. Si je m'entends bien avec les autres usagers de ce coin de quai encombré? On s'est toujours côtoyés, on s'entraide à l'amarrage, on partage nos outils et les heures de calfatage, les secrets des vernis, des vents et des courants. Parfois on ouvre une bouteille... tout va bien. Et la belle équipe du Bateau Genève? Des bons gars, courageux.



Terrasse du glacier au bord de l'eau, petit bonhomme assis, pieds ballants, captivé par la manœuvre de la Neptune appareillant. Sa glace, un peu délaissée, dégouline le long de sa main, cela fait doux poisseux au creux de la paume. Petit rire de bonheur comme une cascade limpide. Te fait bondir le cœur. Haut hisss, Ô hisss: il chantonne, comme transporté sur la Grande Barque, devenu équipage et capitaine. À moi, le Grand Large! L'Horizon lointain... À ses commissures chocolatées, par instants sa langue gourmande, distraite, goûte la barbe crémeuse qui orne son menton et fleurit sa marinière de citadin. Regard toujours collé à son écran, celle qui veille sur lui agacée, gronde: cesse de faire l'idiot!!! Un bref instant il rentre le cou, puis relève la tête, libre, ravi, sourire solaire, il reprend de plus belle en battant la mesure sous sa chaise. Penser à relire Dostoïevski. Et Chomsky.

Tournant le dos à la ville, tu reprends ta marche. Plus loin, la flotte d'esquifs miniatures accueille les apprentis-optimistes venus prendre leur leçon. Bientôt ils s'éparpillent, tels une couvée désorientée qui apprivoise les flots et les courants, puis s'engaillardit sous les regards fiers des parents restés à quai. Cramponné-e à la barre, chacun-e rêve de rejoindre un jour la confrérie des grands squales, ces danseurs de Bise aux catamarans de titane et de remporter le Bol d'Or. Mais pour l'instant, garder le bon cap, bien virer de bord, ne

pas éperonner la coque voisine et surtout, surtout ne pas croiser le sillage d'un grand navire, ni la trajectoire indifférente d'un arrogant attelage de ski nautique.

À l'heure de l'apéro, passant le débarcadère des Eaux-Vives, où tu te tiens, regard vers le Large, le vibrant «je reviens» du majestueux Savoie, emplit l'air et s'en va danser jusqu'aux toits du centre-ville. À chaque fois, d'où que tu l'entendes, à son salut grave et ample, tu tressailles. Aussitôt, transportée vers Yvoire, Villeneuve et retour par la dorsale du Léman, le regard caressant l'arc du Mandement, puis fixant le Couchant.

Dans cette heure bleue, entre chien et loup, que tu aimes tant, tu longes les flots peu à peu désertés, comme rendus à la nage et au silence. Tu voudrais vivre là, marcher dans la nuit en suivant les berges, solitaire ou en compagnie amphibie. Flâner jusqu'aux Bains, chuchoter et s'aimer en braille sous les étoiles, puis allongés sur les galets, ou le banc de pierre si tu préfères, passer la nuit à nous conter en attendant qu'arrive l'Aube musicale.

